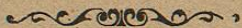


Et c'est ainsi « que les prophètes ont cherché à approfondir longtemps à l'avance le mystère de salut qui devait un jour se manifester et ont annoncé la GRACE dont les fidèles jouissent aujourd'hui », la grâce par excellence, la bonne grâce, l'Eucharistie !

La dévotion au corps et au sang du Seigneur est un des signes les plus assurés de la prédestination.

S. BERNARD.



CHAPITRE II

LES FIGURES DE L'EUCCHARISTIE CONSIDÉRÉE COMME SACRIFICE (L'AGNEAU PASCAL)

*Pascha nostrum immolatus
est Christus.*

Notre pâque, c'est le Christ
immolé.

(1. Cor., v, 7).

Les figures eucharistiques peuvent être classées en trois catégories, selon qu'elles représentent l'Eucharistie comme sacrifice, comme sacrement, ou comme présence sensible et permanente de la divinité au milieu de nous. Il serait trop long, pour le cadre que nous avons à remplir, de prendre chacune de ces figures afin de l'étudier en détail ; aussi nous nous contenterons d'appuyer sur une seule figure de chaque groupe, celle qui nous paraît le caractériser plus parfaitement, en passant légèrement sur les autres.

Or, l'Eucharistie considérée comme *sacrifice* a été figurée, sous l'ancienne loi, par de nombreux symboles, savoir : le sacrifice de Melchisédec qui offrit à Dieu le pain et le vin ; — Isaac étendu sur le bûcher funèbre et sur le point d'être immolé par son père ; —

les nombreux sacrifices d'*holocauste*, d'*expiation*, d'*actions de grâces* et d'*impétration* de la loi mosaïque, entr'autres, le *sacrifice perpétuel* dans lequel on immolait chaque jour un agneau, le matin à neuf heures, et le soir à trois heures ; la cérémonie annuelle de l'*expiation générale* où le bouc émissaire était chargé de tous les anathèmes dûs aux péchés et chassé avec outrage dans le désert, au milieu des cris et des imprécations du peuple ; le sacrifice de la *génisse rousse*, immolée hors du camp, consumée tout entière avec de l'hysope, du bois de cèdre, de la laine teinte en écarlate, et dont les cendres mêlées avec de l'eau servaient à purifier les Israélites des impuretés légales (1).

Mais, au jugement de saint Thomas (2), la figure la plus incontestable, la plus complète, la plus frappante du sacrifice eucharistique, c'est l'*Agneau pascal*. Étudions-la avec détail en nous inspirant des explications des saints docteurs (3). Rappelons les prescriptions légales relatives à l'Agneau pascal et voyons comme elles se trouvent éminemment et magnifiquement accomplies dans l'immolation du Sauveur. *Pascha nostrum immolatus est Christus !*

I

« Le Seigneur », raconte l'historien sacré, au cha-

(1) Plowden, *Traité du sacrifice de Jésus-Christ*.

(2) Ponitur præcipua figura agnus paschalis quia secundum omnia ipsum representat. (*Sum. theol.* 3^e pars, q. lxxiii, a. 6).

(3) En particulier le savant et pieux Corneille de Lapière. Voir aussi les savantes études de la revue *Le très saint Sacrement* sur les figures eucharistiques.

pitre douzième de l'Exode, « dit à Moïse et à Aaron, lorsqu'ils étaient encore en Egypte : Ce mois sera le premier des mois de l'année. Parlez à toute l'assemblée des enfants d'Israël, et dites-leur : « Au dixième jour de ce mois, que chacun de vous prenne un agneau par famille et par maison. Et si une famille est si peu nombreuse qu'elle ne puisse suffire à manger l'agneau, elle invitera son voisin, selon la quantité de personnes qui peuvent suffire à manger l'agneau. Or, cet agneau sera sans tache, mâle, âgé d'un an. (Vous pourrez aussi prendre, de la même manière, un chevreau). Vous le garderez jusqu'au quatorzième jour, et toute la multitude des enfants d'Israël l'immolera vers le soir. Et l'on prendra de son sang, et l'on en teindra les deux poteaux et le haut des portes des maisons où l'agneau aura été mangé. Et l'on mangera cette nuit-là la chair rôtie de l'agneau et des pains sans levain, avec des laitues amères. On mangera la tête avec les pieds et entrailles. Et il n'en restera rien pour le lendemain, et ce qui n'aura pas été mangé, vous le consumerez par le feu. Vous le mangerez donc ainsi : vous ceindrez vos reins ; vous aurez votre chaussure aux pieds et un bâton à la main ; et vous mangerez à la hâte, car c'est la Pâque, c'est-à-dire le passage du Seigneur. Et je passerai par la terre d'Egypte, cette nuit-là ; et je frapperai tous les premiers-nés de l'Egypte parmi les hommes et les animaux ; je me ferai justice de tous les dieux de l'Egypte, moi le Seigneur. Or le sang sera un signe qui me fera connaître les maisons où vous demeurerez ; je verrai ce sang et je passerai outre, et la plaie de mort ne vous atteindra pas, quand je frapperai la terre d'Egypte. Ce jour vous sera un monument éternel, et vous le célébrerez de génération en génération, comme un jour consacré au Seigneur par

un culte perpétuel... Et le Seigneur dit à Moïse et à Aaron : Telle est la fête de Pâque : nul étranger n'y participera. Tous les esclaves achetés seront circoncis et mangeront de la chair de l'agneau. Mais l'étranger et le mercenaire n'en mangeront pas. L'agneau se mangera dans une même maison. Vous ne romprez aucun de ses os. »

II

O Dieu, quel admirable symbole de la divine Eucharistie, quelle figure exacte du grand sacrement de la loi nouvelle, quelle parfaite esquisse de l'auguste mystère de nos autels !

Oui Notre-Seigneur Jésus-Christ est véritablement la Pâque des chrétiens : saint Paul l'affirme : *Pascha nostrum immolatus est Christus* ; — l'Eglise le chante dans sa liturgie : « Jésus-Christ, s'écrie-t-elle, est le véritable agneau qui a effacé les péchés du monde, qui a détruit notre mort par la sienne, et nous a rendu la vie par sa résurrection (1) ; » et encore : « Le Christ fut représenté à l'avance dans les figures, dans l'immolation d'Isaac, dans l'agneau pascal, dans la manne accordée aux ancêtres d'Israël (2) ; » — toute la tradition le confirme et pour ne citer que saint Léon, pape : « Tout ce qui a été prescrit par l'ordre de Dieu et le ministère de Moïse, au sujet de l'immolation de l'agneau pascal, prophétisait Jésus-Christ et était l'an-

(1) Ipse enim verus est *Agnus* qui abstulit peccata mundi. (Præf. pasch.).

(2) In figuris præsignatur, *Agnus paschæ deputatur*. (Prosa festi Corp. Christi).

nonce de son sacrifice ». En effet, chacune des particularités consignées au douzième chapitre de l'Exode se réalise en Jésus-Hostie. Il est l'agneau de Dieu ; il est l'agneau immolé pour la grande famille humaine et mangé par les fidèles ; il est l'agneau libérateur.

I. Il est l'AGNEAU de Dieu. Ce nom est un de ceux que les prophètes ont donnés au Messie. « O Seigneur, s'écriait Isaïe, envoyez-nous l'agneau dominateur de l'univers ! (1) » « On le conduira à la boucherie comme un agneau, disait le même prophète, et il se taira comme l'agneau entre les mains de celui qui le tond (2) ». Le Messie avait dit de lui-même par la bouche de Jérémie : « Je serai comme l'agneau docile et silencieux que l'on conduit au sacrifice (3) ». Son saint Précurseur ne le désignait pas autrement, et il insistait sur ce titre, comme pour indiquer que c'était le vrai nom du Messie, et que sa mission était, comme celle de l'agneau pascal, d'être immolé et mangé (4). Saint Pierre aimait à se représenter sous cette douce image le Sauveur du monde, et il l'appelait l'agneau sans tache, l'agneau immaculé (5). Que de fois saint Jean, dans l'Apocalypse, lui donne ce nom ! Il nous le montre comme « l'agneau immolé dès l'origine du monde (6) ; » et il attribue à cet agneau les prérogatives de roi, d'époux, de chef, de Dieu, d'éternel triomphateur. Et tous les jours, à la messe, l'Eglise veut que le prêtre, avant de distribuer le pain de vie aux fidèles,

(1) Emitte Agnum dominatorem terræ. (Is., xvi, 1).

(2) Is., lxxv, 7.

(3) Jer., xi, 19.

(4) Joan., i, 29, et 36.

(5) 1 Pet., i, 19.

(6) Apoc., xiii, 8.

leur présente une hostie à adorer en disant : « Voici l'Agneau de Dieu, *Ecce Agnus Dei !* »

Mais non seulement Notre-Seigneur a le nom d'agneau, il en a aussi les qualités : la pureté, la simplicité, la douceur et la patience. « L'agneau est l'emblème de l'innocence. A le voir joyeusement bondir près de sa mère, au milieu du troupeau, avec sa première laine si blanche, avec cette délicate nature qu'un rien égaie, qu'une caresse apprivoise, que la moindre petite herbe fleurie satisfait, on songe à ces jeunes âmes d'enfants purs et simples où s'infiltré l'éclat de la blancheur baptismale.... Mais l'innocence de l'agneau ne le préserve pas de la mort cruelle qui le menace. Lui aussi, comme sa mère, on le destine à la boucherie, et sans murmurer et sans se plaindre, il tend son cou au fer meurtrier. Aussi l'agneau rappelle l'innocence et l'immolation : et c'est à ce titre qu'il est surtout symbole de Jésus-Christ, agneau sans tache et agneau immolé (1) ».

II. En effet, et c'est la seconde analogie de Jésus avec l'agneau pascal, il est l'AGNEAU IMMOLÉ, il est la NOURRITURE du peuple fidèle. Il fallait que l'agneau pascal fût « sans tache, mâle et âgé d'un an ». Lorsque le Sauveur s'offrit comme victime d'expiation pour les pécheurs, il n'y avait en lui pas même l'ombre de l'iniquité, et il pouvait vraiment dire à ses ennemis : *Qui de vous me convaincra de péché* (2) ? Fait homme pour sauver les hommes, il s'arma dans l'accomplissement de son œuvre rédemptrice d'une mâle virilité, à la fois le modèle et le roi des martyrs. A l'heure

(1) Mgr de la Bouillerie.

(2) Joan, VIII, 46.

suprême de son sacrifice, il était en cette fleur de l'âge où la mort plus inattendue et plus cruelle est aussi plus méritoire. — « L'agneau pascal devait être égorgé par la multitude des enfants d'Israël ». Jésus-Christ est immolé à la demande du peuple Juif qui réclamait sa mort à grands cris, et vociférait avec fureur cette sauvage imprécation : *Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants !* (1) — L'agneau pascal était immolé « le soir, le quatorzième jour de la lune », c'est-à-dire quand elle répand sa lumière dans toute la plénitude de son éclat. C'est *le soir* (2) que Notre-Seigneur, après la célébration de la pâque légale, institue au cénacle la sainte Eucharistie, et s'immole mystiquement, pour s'immoler le lendemain, *le soir*, à trois heures, sur la montagne du Calvaire, d'une manière sanglante. Alors, il répandit sur toute l'Eglise une clarté douce et pénétrante qui illumina les ténèbres au milieu desquelles les enfants des hommes avaient été plongés jusque-là — L'agneau pascal, après avoir été dépouillé, devait être étendu pour être rôti sur deux bâtons dont l'un traversait le corps, de la tête à la queue, et l'autre, la poitrine, d'un membre à l'autre, formant ainsi une croix. Et les Israélites avaient ordre de veiller à ne lui rompre aucun os. O Seigneur Jésus, véritable agneau immolé pour l'humanité coupable, c'est bien là votre image sur le mont Calvaire ! Vos bourreaux vous dépouillent de vos vêtements, après vous avoir comme égorgé à la flagellation ! Ils vous étendent sur le bois de la croix et y fixent avec des clous cruels vos mains et vos pieds ! Le

(1) Matth., XXVII, 25.

(2) In qua nocte tradebatur. (I Cor. XI, 23).

feu de votre charité vous contraint de donner votre vie pour nous ! Vous penchez la tête et librement vous rendez le dernier soupir ! Comme le remarque saint Jean, les soldats ne vous rompent pas les jambes pour que la prophétie soit accomplie, *os non comminuetis ex eo* (1). Soyez béni, Seigneur, d'avoir racheté en mourant les brebis de votre troupeau, *agnus redemit oves* ! (2) Soyez béni d'avoir voulu, à chaque point de la durée, renouveler, à l'autel, votre immolation, d'une manière mystique, pour nous appliquer plus abondamment les fruits de votre sacrifice sanglant du Calvaire ! Soyez béni d'avoir donné à tous les prêtres de la Loi nouvelle de pouvoir répéter les belles paroles de l'apôtre saint André expirant : « Chaque jour de ma vie, j'offre au Dieu tout-puissant qui est le seul véritable, non pas la fumée de l'encens, ni la chair palpitante des taureaux mugissants, mais l'Agneau immaculé qui, après avoir servi de nourriture à tout le peuple fidèle, n'est cependant pas consommé par nous, mais demeure tout entier et vivant, toujours existant, pour nous continuer jusqu'à la fin des siècles le bienfait de son adorable immolation ! (3) »

En effet, de même que l'agneau pascal, après avoir été immolé, était mangé par les enfants d'Israël, de même l'Agneau eucharistique, après avoir été notre sacrifice, devient notre nourriture. « Les seuls membres de la nation juive pouvaient participer au festin pascal ». Pour manger l'Agneau eucharistique, il faut avoir été, par le baptême, incorporé à l'Eglise, il faut

(1) Joan., xix, 36.

(2) Prose de la fête de Pâques.

(3) Acta marty. sancti Andreae.

être du nombre de ceux à qui saint Pierre dit : *Vous êtes la race choisie, la nation sainte, le peuple conquis* (1) ; il faut être chrétien ; et tout chrétien est obligé, sous peine de mort spirituelle, de s'asseoir au banquet sacré, selon cette parole de Notre-Seigneur : *Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous* (2). — « Les Israélites mangeaient l'agneau pascal tout entier, l'intérieur, les pieds, la tête ». La tête, disent les interprètes, c'est la divinité de Jésus-Christ ; les pieds représentent son humanité ; l'intérieur exprime le secret de ses mystères les plus profonds. Tout cela, il faut le consommer, c'est-à-dire le croire d'une foi profonde. — Les Israélites mangeaient l'agneau figuratif, « une fois par an, réunis en familles, dans diverses maisons » : les chrétiens, unis entre eux par les liens de la plus fraternelle charité, dans les innombrables églises qui couvrent la surface du globe, mangent la chair du Christ toutes les fois qu'ils le veulent : c'est le désir du Sauveur qu'ils le fassent souvent ! — Pourquoi les Israélites étaient-ils obligés « d'avoir des chaussures aux pieds, les reins ceints, un bâton à la main et de se hâter dans la manducation de l'agneau pascal ? » Parce qu'ils devaient incontinent, sur l'ordre de Dieu, se mettre en marche pour la terre promise. Nous aussi nous devons nous nourrir de la sainte Eucharistie en voyageurs. Ici-bas nous sommes en exil, la patrie est ailleurs, nous y allons, et notre viatique est l'Eucharistie ! — Les Israélites mangeaient les chairs de l'Agneau « avec des pains azymes et des

(1) I Pet., ii, 9.

(2) Joan., vi, 54.

laitues amères ». Mangeons, nous aussi, l'Agneau eucharistique avec des pains azymes, c'est-à-dire avec un cœur pur, nous débarrassant par la confession de tout ferment de malice, *non in fermento malitiæ et nequitie* (1), des souillures du péché et des habitudes mauvaises, nous revêtant d'innocence, de simplicité et de vérité, *sed in azymis sinceritatis et veritatis* (2). Il faut y joindre les laitues amères, c'est-à-dire la pénitence et la mortification. Si nous voulons communier fructueusement, recueillons notre âme, séparons-la du monde, sevrans-la de ses faux plaisirs ! Ah ! comme nos pères dans la foi comprenaient la nécessité de cette mortification, aussi comme leurs communions étaient pleines de douceurs et d'efficacité ! « Aux jours qui précèdent la Pâque, disait saint Épiphane, au quatrième siècle, on nous voit coucher sur la dure, vivre dans la continence, nous contenter de légumes secs, affliger notre corps, prier, jeûner et veiller, en un mot procurer la pureté et la vie de nos âmes par toutes les saintes rigueurs de la pénitence (3) ». — On ne devait rien manger de l'agneau pascal « qui fût cru ou seulement cuit dans l'eau ; les chairs en devaient être rôties sur le feu ». Quel symbole et quelle leçon ! Pour bien communier, la pénitence ne suffit pas, il faut la flamme de la charité ! O Seigneur, daignez me préserver de la communion froide, de la communion tiède et languissante ! Ah ! faites que je me souvienne que la communion est vraiment votre passage, *est enim Phase id est transitus Domini !*

(1) I Cor., v, 8.

(2) Ibid.

(3) *De Heres.* . LXX.

Verbe fait chair par amour pour nous, vous avez passé du sein du Père dans le sein de Marie ; victime de nos péchés, vous avez passé de la vie à la mort ; vainqueur de l'enfer, vous avez passé de la mort à la vie, afin de nous vivifier nous-mêmes, et l'Eucharistie est le mémorial de ce triple passage ! Et pour comble de bonté, par la communion vous voulez passer de l'autel en mon âme, afin de m'enrichir de tous vos biens : comment pourrai-je participer au banquet d'amour sans être embrasé de la plus ardente charité, *est enim Phase id est transitus !.....*

III. Notre-Seigneur est donc l'agneau, l'agneau immolé et mangé ; j'ajoute qu'il est encore l'AGNEAU LIBÉRATEUR. L'immolation de l'agneau pascal eut des effets merveilleux, elle détourna les coups de l'ange exterminateur, elle délivra le peuple d'Israël de la captivité d'Égypte et le fortifia pour la conquête de la terre promise. Or le sang de cet agneau n'eut ce pouvoir que parce qu'il figurait le sang du divin Agneau : quelle ne doit donc pas être la vertu de celui-ci ? S'il fut le salut des Hébreux dans son symbole prophétique, qu'est-il donc par lui-même et que ne peut-il pas ?

En effet, c'est le sang de l'Agneau de Dieu, répandu au Calvaire, qui a racheté de la plus dure servitude qui puisse être, de la captivité du démon, le genre humain tout entier ; qui a payé à la justice de Dieu une satisfaction surabondante pour tous les péchés du monde ; qui a mérité les grâces destinées à la sanctification de tous les élus ; qui les met en possession du ciel qui est la véritable terre promise. C'est le sang de l'Agneau de Dieu qui, en coulant tous les jours mystiquement sur des milliers d'autels, communique aux fidèles les grâces de délivrance, de préservation, de

sanctification acquises sur le Calvaire. C'est le sang de l'Agneau de Dieu qui, dans l'ineffable mystère de la communion, régénère, fortifie, protège et défend les chrétiens qui en marquent leur âme et leur corps. « Voulez-vous savoir la puissante efficacité du sang du Christ, demande saint Jean Chrysostome ? Souvenez-vous du sang de l'agneau pascal. L'ange exterminateur passa, sans oser y entrer, devant les maisons qu'il vit teintes du sang figuratif. Combien plus reculera l'ennemi, s'il voit, non pas le sang d'un animal symbolique peint sur des maisons, mais le sang du Sauveur brillant sur les lèvres des fidèles et les consacrant, comme des temples, de sa présence ! Si le symbole eut tant de pouvoir, qu'elle ne sera pas la vertu de la réalité ! »

Dans nos dangers, nos faiblesses, nos découragements et nos terreurs, souvenons-nous de ces consolantes pensées ; et que notre prière soit celle de saint Avit : « O Christ-Roi, reconnaissez en nous la marque de votre sang et délivrez vos sujets de la captivité ; partout, ô Agneau sans tache, où vous serez immolé en sacrifice, partout où l'on recevra votre chair en nourriture, détournez, nous vous en supplions, les coups redoutables de votre bras vengeur ! »

Lorsque vous avez communié, si quelqu'un vous disait : Qu'emportez-vous dans votre maison ? vous pourriez répondre : J'EMPORTE LE CIEL ! Oh ! si vous compreniez votre dignité !

LE VÉNÉRABLE CURÉ D'ARS.

CHAPITRE III

FIGURES DE L'EUCCHARISTIE CONSIDÉRÉE COMME SACREMENT (LA MANNE)

Panem de celo præstitisti eis.

Vous leur avez donné un pain
venant du ciel.

(Sap., xvi, 20.)

Comme figures de l'Eucharistie, considérée en tant que sacrement, les Pères citent : *l'arbre de vie* dont les fruits, dans le paradis terrestre, devaient nourrir nos premiers parents et les préserver des maladies et de la mort, parce que l'Eucharistie est l'aliment des âmes et qu'elle les préserve de la mort du péché ; *le rayon de miel* que Samson trouva dans la gueule du lion, parce que l'Eucharistie est en même temps ce qu'il y a de plus fort et de plus doux ; *le pain de Gédéon changé en épée*, parce que l'Eucharistie est en effet un pain par lequel on triomphe des plus redoutables ennemis, mieux qu'avec la plus vaillante épée ; *le pain d'Elie*, parce que l'Eucharistie nous fortifie, nous encourage et nous soutient comme fit pour ce prophète, le pain qu'un ange lui apporta dans le désert ; *la farine d'Elisée*, parce que, comme cette farine neu-